

« On a eu peur »



Michel Snel (AC Thann) s'est imposé à la Vosgienne. (Photo DNA – Patrice Basler)

■ **Même si elle fait le plein à chaque édition, La Vosgienne n'est jamais assurée de continuer sa belle aventure. Cette année encore, trois semaines avant le départ, l'AC Thann n'avait pas l'aval des services de l'Etat. Alain Gehin est inquiet.**

– Vous devez être heureux d'avoir battu le record de participation...

– Nous dépassons les 1200 coureurs, c'est mieux que les 1141 de notre record. Ceux qui venaient reviennent, on attire des nouveaux. C'est une grande satisfaction, après 22 ans, pour notre 16^e édition on progresse d'année en année. Ce qui fait plaisir, c'est le sourire des gens, sur le site Internet du club on lit des messages de félicitations. Les coureurs sont contents.

– Comment voyez-vous l'avenir ?

– Les sponsors nous suivent, la ville de Thann a multiplié son aide par cinq. Le seul problème, c'est que nous sommes à la merci d'un sous-préfet ou d'un commandant de gendarmerie, des gens qui changent tous les deux ans. Quand on lance la manifestation, ensuite tout dépend de ce qu'ils vont décider alors qu'ils viennent juste d'arriver sur le secteur et ne nous connaissent pas.

Cette année, un mois avant le départ on a reçu un avis défavorable alors que tous les hôtels de Thann étaient complets, le club avait déjà investi 8 000 €.

– Avez-vous eu peur de ne pas partir ?

– Bien sûr ! On a déjà eu ce problème il y a deux ans. On lance la course, cela tourne, puis on apprend que tout est remis en cause. Aujourd'hui

on n'ose pas parler de 2010 alors que tout peut être défait. Jusqu'à trois semaines du départ on a craint d'avoir travaillé pour rien. On a finalement été convoqué à la Préfecture, à Colmar, où on dû s'expliquer, rappeler qu'on n'avait jamais eu d'incident.

– Que faire d'ici 2010 ?

– Fin septembre, début octobre on aura une nouvelle réunion à la Préfecture pour parler de l'avenir et de la RN 66 qu'on emprunte dans la vallée de Thann. Déjà, on nous a bien fait comprendre qu'en cas d'incident vélo contre voiture, la course n'aurait pas eu de suite. Mais on n'est jamais à l'abri ! Depuis le temps, on a lancé quelque 10 000 coureurs et on n'a jamais rien eu.

– Avez-vous envie de continuer ?

– Oui, pour tous ces coureurs qui viennent nous féliciter, nous remercier. Pour eux je prends mes responsabilités, mais je ne sais comment va réagir mon successeur. Les services de l'Etat ne nous aident pas. On ne nous pas comment faire, on nous dit juste non. A la Préfecture on se plaint de voir des coureurs rouler à plus de deux de front et qu'ils s'arrêtent au stop !

– Qu'aimeriez-vous ?

– Qu'on puisse bloquer, pendant quinze vingt minutes, les cols à contresens. Je comprend qu'on n'arrête pas toute la circulation mais, comme cela se fait ailleurs, qu'on puisse réguler le flux de voiture quand il y a mille cyclistes sur la route. Pour le Tour Alsace on le fait bien, on doit être capable de le faire pour une épreuve de masse qui se déroule le dimanche, un jour sans camions.

S.Ba.